

Comment servir

L'AGRICULTURE

L'Action française me demande de tirer de deux mots de son choix autant de phrases qu'il me plaira. Il est vrai que le texte laconique «*Comment servir*», sur lequel je suis appelé à dissertar, s'applique au rôle prépondérant que doit jouer l'agriculture dans l'œuvre réparatrice que la plus désastreuse de toutes les guerres impose aujourd'hui au monde entier.

C'est me permettre de traiter un thème favori. En fervent de la glèbe nourricière, je suis plus que jamais convaincu que c'est l'agriculture qui rendra le premier service à l'humanité, dans les années terribles que nous traversons. C'est d'elle, tout d'abord et avant tout, qu'il faut l'attendre. Vous ferai-je grâce des lieux communs qui ont été dits et redits sur le compte de cette branche vitale de l'industrie humaine ? Ces clichés vénérables seront pourtant éternellement vrais. «*La mamelle du pays*», disait pittoresquement Sully, le sage Mentor de Henri IV, qui régénéra l'agriculture en France. Fénelon, plus tard, définissait l'agriculture : «*le fondement de la vie humaine, la source de tous les vrais biens*». D'autres penseurs l'ont appelée : «*la source des richesses, de toutes les jouissances de la vie matérielle. . . , le rouage essentiel de la machine politique. . . , la cause de la grandeur et de la décadence des nations. . . la plus pure et la plus honnête de toutes les sources de la prospérité d'un pays. . .* »

Fort bien tout cela ; mais tous ces compliments à l'adresse de l'agriculture, dont on pourrait prolonger indéfiniment la liste sans s'écarter de la vérité ni tomber dans l'hy-